



Histoire de l'éducation

101 | 2004
Varia

BEATTIE (Nicholas). – *The Freinet Movements of France, Italy, and Germany 1920-2000. Versions of Educational Progressivism*

Lewiston : The Edwin Mellen Press, 2002. – 418 p.

Andreea Capitanescu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/776>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 121-124
ISBN : 2-7342-0969-1
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Andreea Capitanescu, « BEATTIE (Nicholas). – *The Freinet Movements of France, Italy, and Germany 1920-2000. Versions of Educational Progressivism* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/776>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

BEATTIE (Nicholas). – *The Freinet Movements of France, Italy, and Germany 1920-2000. Versions of Educational Progressivism*

Lewiston : The Edwin Mellen Press, 2002. – 418 p.

Andreea Capitanescu

RÉFÉRENCE

BEATTIE (Nicholas). – *The Freinet Movements of France, Italy, and Germany 1920-2000. Versions of Educational Progressivism*. – Lewiston : The Edwin Mellen Press, 2002. – 418 p.

- 1 Le but de cet ouvrage est de faire découvrir au monde anglo-saxon trois histoires, celles des mouvements Freinet en France (6 chapitres), en Italie (chapitre 8) et en Allemagne (chapitre 9). Le récit est construit à partir de sources variées : écrits de Célestin et d'Élise Freinet, archives du mouvement au Musée national de l'éducation à Rouen, romans, journaux, récits ou témoignages historiques sur les première et deuxième guerres mondiales, mais aussi entretiens avec des militants actuels du mouvement Freinet, que complètent quelques références bibliographiques spécifiques à chaque pays. Pour le lecteur, il manque néanmoins une description plus fine du traitement des sources historiques et une mise en évidence de la littérature historique relative au mouvement Freinet dans chacun des pays. Par ailleurs, quelques auteurs cités dans les sources témoignent d'une certaine réserve envers la personnalité de Freinet, ce que ne fait guère N. Beattie, peut-être un peu trop élogieux, alors même qu'il se propose de faire une analyse critique de l'évolution des mouvements qui se réclament de lui.
- 2 L'auteur prend majoritairement appui sur l'apport théorique de Francesco Alberoni¹ qui rend compte du processus d'institutionnalisation du mouvement Freinet dans les trois contextes nationaux retenus. N. Beattie se demande comment un mouvement situé en

marge dialogue avec le système extérieur, montrant fort pertinemment les interrelations entre le contexte sociopolitique international et l'évolution du mouvement. Il nous semble cependant qu'il reste encore à creuser l'implication du mouvement Freinet dans l'histoire des institutions scolaires et leurs développements respectifs : est-il en marge, est-il compris, est-il exclu ? Quelques pistes sont dessinées mais elles mériteraient d'être mieux explorées.

- 3 N. Beattie consacre la majeure partie de son ouvrage à la France, pays natal de Freinet et d'émergence du mouvement (après la Première Guerre mondiale). Ce choix, intéressant pour le public anglophone, l'est moins pour les lecteurs francophones, qui connaissent déjà assez bien cette histoire. Il présente successivement les techniques Freinet, nées dans un contexte rural et dans des classes multi-âges ; le nouveau rapport pédagogique avec ses élèves ; ses conceptions de l'école comme assimilable à un lieu de vie ; son réseau d'influences et ses voyages effectués dans les écoles rénovées de Hambourg (1922, *Reformpädagogik*), en Suisse, à Genève, dans l'ancienne URSS, ses liens avec la Fédération de l'enseignement, avec la *New Education Fellowship*, avec le Groupe français d'éducation nouvelle, duquel il s'éloigne car il craint une intellectualisation au mépris de la pratique dans la classe.
- 4 N. Beattie décrit ensuite plus brièvement la situation de l'après-guerre en Italie, où les enseignants s'emparent des idées pédagogiques de Freinet. Plusieurs personnages majeurs sont évoqués : Alberto Evangelisti (1954), Daria Ridolfi (1965), Giovanna Minasi (1983). Ces défenseurs de Freinet mettent en évidence les difficultés de mise en œuvre des principes et techniques Freinet : une mentalité différente entre le nord et le sud de l'Italie, l'influence du catholicisme qui préfère le *statu quo*, l'utilisation du dialecte par une grande majorité d'enfants, le travail très individuel des enseignants. Sans compter la situation difficile de l'Italie de l'après-guerre : pauvreté, nombre d'enfants non scolarisés, redoublements massifs. Ensuite, la guerre froide polarise les forces de gauche et de droite. C'est seulement en 1951 que prend naissance le mouvement Freinet en Italie (*Movimento Cooperazione Educativa*). Les idées progressistes en éducation autour de l'activité de l'enfant existent déjà en Italie et quelques journaux en témoignent : *Scuola e città* (1950) qui s'inspire de Dewey et Washburne, *New Education Fellowship* (NEF), *Riforma della Scuola* de tendance communiste (1955). D'autres personnages ont poursuivi l'introduction de Freinet : Bruno Ciari, Raffaella Laporta et Mario Lodi.
- 5 Dans un troisième temps, l'auteur présente l'émergence du mouvement en Allemagne. L'Allemagne est déjà, avant les années 1920, un lieu d'innovation ; Freinet y fait des voyages d'études durant lesquels il rencontre Peter Petersen, une figure clef de la *Reformpädagogik*. Après 1945, la situation politique et sociale n'encourage pas les innovations des enseignants : pauvreté, enfants abandonnés, écoles détruites ; et le pays est divisé en deux. À l'ouest, la politique d'Adenauer n'encourage pas les innovations scolaires mais plutôt la reconstruction personnelle des individus. Deux mouvements se dessinent, à des époques différentes, pour promouvoir des idées progressistes en éducation et, surtout, les idées de Freinet. Dans une première vague, il y a les *Schuldruker* ou *school-printers* en 1946, dont la figure fondatrice est Hans Jörg, et dans un deuxième temps, la *Päd. Koop* ou *Pädagogik Kooperative*. Les *school-printers* restent néanmoins une minorité parmi les enseignants car d'autres innovations, celles-là officielles, sont imposées dans le système éducatif et accaparent les énergies des enseignants. C'est un mouvement apolitique, ce qui n'était pas le cas en France. Les enseignants allemands s'intéressant aux techniques Freinet veulent surtout rompre avec leur isolement

professionnel. La seconde vague *Päd. Koop* est issue du mouvement étudiant de 1967-1969, alors très politisé : tendances marxistes et anarchistes protestent surtout contre l'appui donné par l'Allemagne à l'intervention américaine au Vietnam. Mais par la suite, les motivations pour travailler avec les méthodes Freinet ont été nombreuses et variées : sortir de l'isolement et de la routine, développer la collaboration, être plus performant, plus professionnel, ou ont été d'ordre politique.

- 6 Pour conclure, l'auteur tente de comprendre pourquoi les idées de Freinet n'ont pas pénétré le monde éducatif anglo-saxon. En comparant les systèmes, il met en évidence le fait que la raison n'était pas d'ordre idéologique ou pédagogique mais tenait surtout à la structure et à l'organisation du système scolaire qui offrait une plus grande autonomie aux pratiques enseignantes.
- 7 Au total, le livre de Beattie est riche aussi bien en descriptions qu'en analyses ; la finesse de son interprétation du succès rencontré par les idées de Freinet dans les différents systèmes d'enseignement fait de son ouvrage un bon exemple d'approche à la fois historique et comparative, soucieuse des questions pédagogiques actuelles.

NOTES

1. F. ALBERONI : *Movement and institution*, New York, Columbia University Press, 1984